

# UN POÈTE DE CHEZ NOUS

**Camille Carlier**

29 avril 1918 - 28 octobre 1994

Prisonnier de guerre de mai 1940 à mai 1945: Stalag I A à Koenigsberg, Prusse orientale, aujourd'hui Kaleningrad. Il a travaillé aux chantiers navals de ce grand port. Suite aux bombardements russes qui envahissaient la Prusse, les Allemands évacuaient les prisonniers militaires. Pour les autres ce poème raconte leurs calvaire.

*Je vous ai vus passer.*

*Je vous ai vus passer, hommes au regard doux,  
En pijama rayé, venant je ne sais d'où,  
Tristes et résignés à ne pouvoir rien faire  
D'autre qu'être parias au sein de cette guerre  
Et vous aviez fourni, sans savoir, le prétexte  
A débrider l'instinct des brutes qui menaient;  
Et vous aviez fourni, sans savoir, le contexte,  
L'or et les biens précieux dont certains se gorgeaient.*

*Je vous ai vus passer en costume rayé  
Dont le tissu était aussi fin que la feuille  
Qui avait porté l'ordre écrit de vous rayer  
Du nombre des vivants sans qu'on porte le deuil.  
Et vous marchiez encore, déçamés, l'oeil atone,  
Et vous marchiez, toujours, souvent plus mal que bien,  
Mais vous marchiez en ordre, menés comme charogne,  
Encadrés par des brutes ayant regards de chiens.*

*Je vous ai vus passer en costume rayé,  
Tenant en chaque main une brique incongrue  
Qu'on vous faisait porter comme auraient fait des gens  
Emportant des décombres afin de déblayer.  
On vous menait ainsi jusqu'au bord du canal  
Qu'il fallait traverser pour être encore plus mal.  
Le soir vous ramenait sans doute moins nombreux.  
Mais tout aussi chargés, toujours plus malheureux.*

*Je vous ai vus mourir, hommes et femmes rayés,  
Sans n'y pouvoir rien faire, à trois pas de distance,  
Etalés sur la neige, déjà loin des souffrances,  
Vous qui d'un plomb en tête aviez enfin payé  
Ce que ces sombres brutes ne vous pardonnaient pas,  
D'avoir osé tenir et vivre jusque là  
Et d'encombrer leur fuite d'hommes suants et gras  
De la peur qui transpire quand le péril est là.*

*Je vous ai vus passer, venant je ne sais d'où,  
De l'état de victimes d'une mauvaise cause  
A celui du bétail bûlé en holocauste  
Par une courte flamme juste derrière le cou.  
Mais aujourd'hui encore on entend résonner  
Les échos de la poudre qui vient de détonner.  
Serait-ce donc en vain que vous avez perdu,  
Avec la vie, ce sang sur la neige épandu.*

*Souvenir de Königsberg, 25/1/1945.*